

RUSSE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Olivier Azam et Françoise Gréciet

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

Le texte que devaient commenter les candidats était extrait de *La Famille Golovliev* de Saltykov-Chtchedrine. Le personnage principal de ce roman, Ioudouchka, est, comme son nom l'indique, un traître, un hypocrite, mais « à la russe » : un être dépourvu de conscience morale, dépourvu de cohérence intérieure, bavard, menteur et creux.

Dans ce passage, Saltykov-Chtchedrine fait une pause dans le récit pour réfléchir à ce que peut être l'hypocrisie. Il compare l'hypocrisie russe à un modèle fort : l'hypocrisie française, celle de Tartuffe comme celle du bourgeois du XIX^e siècle, hypocrisie consciente, qui fait de la vie sociale française un théâtre et qui est particulièrement bien illustrée par le théâtre français. Cette forme d'hypocrisie à la française est certes un phénomène culturel mais aussi et surtout un frein qui protège les bourgeois du déchaînement des passions populaires.

En étudiant ces deux modèles, Saltykov tente avant tout de mieux cerner les structures sociales russes (ou leur absence) : parti du personnage de Ioudouchka, il termine sa longue digression par « nous, les Russes »...

Le seul candidat qui ait composé a fait un travail cohérent dans une langue assez riche et complexe malgré quelques maladresses. La thématique apparente du texte a été bien comprise, l'ambiguïté sous-jacente a été perçue, sinon vraiment analysée. Par contre, il a fortement sous-estimé ce qui fait l'originalité de ce texte et de son auteur : la visée sociologique, la volonté de comprendre la nature profonde de l'homme russe sous l'angle du système social auquel il appartient et qui l'a formé.

Le candidat a une bonne formation littéraire et s'en sert : il s'attache à l'étude du style, de façon souvent juste, quoiqu'un peu superficielle. Il oppose la syntaxe simple du début, l'utilisation de diminutifs, la tonalité « *skaz* », à la syntaxe beaucoup plus complexe de la partie consacrée à la France. Il réfléchit au rapport entre la littérature et la réalité, qui est effectivement un des thèmes de l'auteur. Mais, soulignant le caractère de digression de ce passage, il tire des conclusions un peu triviales et parle de « bavardage cultivé », ce qui n'est certainement pas une caractéristique pertinente de Saltykov-Chtchedrine...

Par contre, l'idée d'un « bavardage cultivé » pourrait traverser, à certains moments, l'esprit du correcteur qui lit ce travail. Une partie trop importante du commentaire s'éloigne du texte de Saltykov-Chtchedrine et les affirmations du candidat suscitent alors un intérêt modéré. Il s'agit là d'un défaut fréquent chez les khâgneux, qui confondent « virtuosité » littéraire et mise en valeur des richesses d'un texte qui leur résiste. Les correcteurs connaissent et reconnaissent cette forme de facilité, ils attendent des candidats (qu'ils soient ou non à l'aise en russe) une constante attention au texte. Nous ne refusons évidemment pas les idées personnelles, bien au contraire, mais elles doivent être suscitées par le texte.

Ce travail, en fin de compte, laisse quelques regrets. La langue est obéissante, les techniques sont au rendez-vous. C'est bien, mais... Mais rien qui évoque la force de Saltykov-Chtchedrine, écrivain profond et impitoyable !

Nous avons donné à ce commentaire la note de 12,5.